

Le Figaro  
25 Août 1973

VIII<sup>e</sup> BIENNALE DE PARIS

# Georges Boudaille

## 4.200 mètres carrés et 96 invités

par Frédéric MEGRET

Seule manifestation internationale à se consacrer entièrement aux jeunes créateurs, la Biennale de Paris doit, pour la huitième fois, ouvrir ses portes au mois de septembre. A travers des fortunes diverses, elle a toujours su s'adapter à l'évolution de la vie artistique dans ses climats changeants et ainsi parfaitement atteindre le but que lui avait proposé son créateur, Raymond Cogniat. Pour en faire la preuve, l'actuel délégué général, Georges Boudaille, avait songé à présenter cette année une rétrospective des lauréats des expositions précédentes; il dut y renoncer : le budget « assurances » étant trop lourd en raison des côtes atteintes aujourd'hui par les artistes que la Biennale avait révélés.

LES travaux d'aménagement du musée d'Art moderne avaient obligé la Biennale de 1971 à s'installer au Parc floral où elle disposa de 10.000 m<sup>2</sup>. Une réduction importante du budget accordé par la Ville de Paris l'incite cette fois à revenir aux salles du quai de Tokyo, où elle disposera de 3.000 m<sup>2</sup> dans le musée de la Ville et de 1.200 m<sup>2</sup> dans celui de l'Etat. Devant cette réduction des crédits, la commission internationale a décidé de faire porter ses efforts sur la section des arts plastiques et de s'en remettre, pour les autres sections, aux aides extérieures, telles que celles des pays étrangers, du C.N.A.C., du Centre Beaubourg, et comme d'habitude, de l'O.R.T.F.

Afin de rester fidèle à l'es-

prit de l'entreprise, Georges Boudaille, commissaire général pour la deuxième fois, a été amené à modifier profondément le fonctionnement de cette manifestation. Tout le système de sélection et d'invitation a été renouvelé :

— Il faut, nous dit Boudaille, tenir compte de l'accélération de l'évolution artistique, et notre souci a été de capter la réalité de la création.

» Les premières biennales ont fonctionné selon un système qui semblait donner satisfaction à Venise comme à Sao Paulo. Chaque pays envoyait une exposition dans son pavillon, à ses frais et sous la responsabilité d'un commissaire désigné par la hiérarchie culturelle dudit pays. Ce qui impliquait la

voie diplomatique avec toutes ses contraintes.

» Déjà, un problème se posait avec la participation des artistes qui vivaient en France. Raymond Cogniat sut le résoudre, avec la formule des trois sélections : celle des jeunes critiques, celle des jeunes artistes et celle du conseil d'administration. »

Dans les différentes sections des Ve et Vie Biennales, et sous la responsabilité de Jacques Lassaigne, furent apportées déjà d'importantes modifications. Le mouvement s'est accentué avec la VII<sup>e</sup>, qui est considérée par Georges Boudaille comme une année de transition. Dès ce moment, la détérioration de la situation artistique, tant en France que dans le monde, appela à repenser complètement le fonctionnement d'une Biennale des jeunes, dont personne, même pas les contestataires, ne songeait à nier l'importance.

— Sur dix artistes aujourd'hui reconnus, précise Georges Boudaille, huit, en moyenne, ont été présentés par la commission française des jeunes critiques. En 1971, la réunion d'une commission des jeunes critiques de moins de 35 ans se refusa à toute sélection critique tout en proposant d'ouvrir largement les portes de la Biennale à tous les jeunes artistes français. Ce qui se révélait irréalisable

tant au point de vue matériel que moral.

Avant de rompre avec la Biennale, la commission des jeunes critiques avait laissé en héritage la définition de trois options qui couvrent l'activité créatrice des jeunes : hyperréalisme, concept et interventions. N'était-ce pas là l'occasion de donner à l'exposition une homogénéité qui lui a toujours fait défaut ? Boudaille allait s'efforcer de le faire admettre aux commissaires nationaux.

— Cette tentative s'est soldée par un échec. Au point qu'elle nous amena à créer une « option 4 » pour regrouper toutes les œuvres qui ne s'inséraient pas dans les options prévues. L'« option 4 » prit des proportions gigantesques.

» Nous nous sommes vu reprocher sévèrement des manifestations souvent intempestives. Il fallait choisir, cela devenait évident : ou laisser à chaque pays le soin de présenter ses jeunes artistes ou bien créer un organisme centralisé et en quelque sorte supranational. 1972 aura été pour moi une année de réflexion et spécialement après mes visites à Venise et à Kassel. »

Une commission internationale a donc été chargée, sur l'initiative de Boudaille, d'organiser la VIII<sup>e</sup> Biennale. Un certain nombre d'ambassades ont laissé espérer au délégué général que leurs gouvernements couvriraient les frais de transport et d'assurances pour les artistes invités.